LA FEMINITE COMBATTANTE

Voir Corpus bac : La femme, les femmes pour le commentaire composé

Victor HUGO, *Les Châtiments*, « Aux Femmes», 1853

Quand tout se fait petit, femmes, vous restez grandes.
En vain, aux murs sanglants accrochant des guirlandes,
Ils ont ouvert le bal et la danse; ô nos sœurs,
Devant ces scélérats transformés en valseurs,
Vous haussez, - châtiment! - vos charmantes épaules.

Oh oui, vous êtes bien le sexe fier et doux,
Ardent au dévouement, ardent à la souffrance,
Toujours prêt à la lutte, à Béthulie, en France,
Dont l'âme à la hauteur des héros s'élargit,
D'où se lève Judith, d'où Charlotte surgit!
Vous mêlez la bravoure à la mélancolie.
Vous êtes Porcia, vous êtes Cornélie,
Vous êtes Arria qui saigne et qui sourit;
Oui, vous avez toujours en vous ce même esprit
Qui relève et soutient les nations tombées,
Qui suscite la Juive et les sept Macchabées,
Qui dans toi, Jeanne d'Arc, fait revivre Amadis;
Et qui, sur le chemin des tyrans interdits
Pour les épouvanter dans leur gloire éphémère,
Met tantôt une vierge et tantôt une mère!
Si bien que par moments, lorsqu'en nos visions
Nous voyons, secouant un glaive de rayons,
Dans les cieux apparaître une figure ailée,
Saint-Michel sous ses pieds foulant l'hydre écaillée,
Nous disons: c'est la Gloire et c'est la Liberté!
Et nous croyons, devant sa grâce et sa beauté,
Quand nous cherchons le nom dont il faut qu'on le nomme,
Que l'archange est plutôt une femme qu'un homme!

Saint Michel. Gérard David. Retable sur bois. Vienne. XVe

JUDITH ET HOLOPHERNE

Le « livre de Judith » figure parmi les sept livres bibliques deutérocanoniques qui ne faisaient pas partie du canon hébraïque des Écritures. Il n'est entré dans le canon des chrétiens qu'à l'époque patristique, à la fin du Ier siècle. Son original hébreu est perdu, il ne reste que des versions grecques divergentes et le texte est mal fixé.

L'histoire brièvement résumée

Nabuchodonosor II a envoyé Holopherne châtier les peuples de l'ouest qui ont refusé de le soutenir dans la guerre qu'il a menée contre le roi perse Arphaxad. Il pille, tue et ravage tout le Proche orient et arrive devant Béthulie, une ville juive qui barre un passage dans les montagnes de Judée. L'eau vient à manquer, les habitants sont sur le point de se rendre, mais une jeune veuve, Judith, très belle et très riche, décide de sauver la ville. Elle conçoit un plan d'une suprême simplicité et pénètre dans le camp d'Holopherne, avec sa servante, en femme de qualité qu'elle est. Il la désire et organise en son honneur un grand banquet à la fin duquel ses domestiques se retirent discrètement pour ne pas troubler la nuit d'amour qui, pensent-ils, attend leur maître. Mais il s'endort complètement ivre. Elle le décapite et revient à Béthulie avec sa servante, qui porte la tête dans un sac (le tableau de Botticelli est admirable, mais peu vraisemblable). De retour au camp, elle indique la stratégie à adopter pour mettre en déroute les soldats d'Holopherne. Quand ils découvrent au matin la tête de leur chef sur les remparts de la ville et son décapité, ils s'enfuient et les juifs en finissent avec ceux qui restent. Informé de la victoire, les autres villes du pays vont mettre en déroute le reste des armées de Nabuchodonosor.

La stratégie de Judith

Toute la tradition a retenu le geste évidemment frappant de décapiter un homme. En réalité, elle n'est pas seulement d'un grand courage, mais aussi, d'une grande habileté, et d'une suprême piété.

Apprenant que les Anciens ont promis de livrer la ville aux Assyriens s'il ne leur vient pas de secours dans les cinq jours, elle va les voir, les admoneste, leur demande de prier et leur laisse entendre qu'elle va entreprendre quelque chose mais qu'ils ne sauront pas quoi. De retour chez elle, elle se recouvre d'un cilice, se couvre tête de cendre et prie. Puis elle appelle sa servante, quitte ses vêtements de veuve, se pare, se parfume, et apparaît alors à tous et aux anciens dans tout l'éclat d'une beauté surnaturelle à tous.

Elle confie à sa servante une outre de vin, un vase d'huile, de la farine, des figues sèches, du pain et du fromage, et elles partent. Une fois franchies les portes de la ville, elle se fait arrêter par les gardes des postes avancés des Assyriens, qui l'interrogent : elle veut trouver Holopherne pour lui indiquer un moyen de prendre la ville sans perdre un homme. Eblouis et surtout émus à la pensée de se voir épargnés, ils la conduisent devant le Général.

Elle se prosterne devant lui, et lui témoigne toutes les marques du respect qu'on doit à la puissance. On la relève, elle peut alors parler : les Juifs ont du blé du vin et de l'huile consacrés au Seigneur leur Dieu, et auxquels Dieu leur a défendu de toucher, qu'ils sont résolus de les employer à leur usage, et ils veulent consumer des choses qu'il ne leur est pas même permis de toucher des mains ».

En clair, elle se fait passer pour une femme qui trahit les siens, scandalisée de leur impiété. Il est certain qu'ils seront livrés à la ruine, et elle, « sa servante », s'est enfuie.

C'est la position du traître : lâche, et qui justifie sa lâcheté.

Holopherne l'installe dans la salle du butin et règle tout ce qu'on va lui servir à table, manière de signifier l'importance qu'il lui accorde. Mais elle refuse de prendre la nourriture qu'il propose : elle a apporté à manger.

Elle entre alors dans la tente préparée pour elle, une tente pleine de richesses apparemment, et elle demande qu'on lui permît de sortir deux fois par jour, la nuit et avant l'aube, pour aller prier et invoquer le Seigneur, pendant trois jours. Et c'est ainsi que les soldats ont pu s'habituer à la voir avec sa servante dans la vallée de Béthulie. Là, elle se plonge dans une fontaine, autrement dit procède à des purifications rituelles. En remontant, elle prie le Seigneur, le Dieu d'Israël, afin qu'Il dirige ses voies pour la délivrance de Son peuple.

Le quatrième jour, Holoferne, qui brûle de passion pour Judith, organise un festin et envoie son eunuque Vagao pour convaincre « la Juive » de consentir d'elle-même à habiter avec lui. Chez les Assyriens, un homme qui n'a pas obtenu les faveurs d'une femme en est humilié. C'est peut-être un guerrier sanguinaire, mais il veut le consentement de la femme qu'il convoite.

Elle paraît alors devant Holopherne, parée et parfumée, mais elle mange et boit ce que sa servante a préparé, pendant qu'il s'enivre, fou de joie à la perspective de la nuit qui l'attend. Il s'endort alors, et Judith fait sortir sa servante (contrairement à l'iconographie qui représente les deux femmes ensemble). Elle prie, s'approche de la colonne qui est au chevet de son lit, détache l'épée qui y est suspendue, la tire du

fourreau, saisit les cheveux de la tête de l'homme, et le frappe sur le cou par deux fois.

Puis elle sort de la tente, remet la tête à sa servante avec l'ordre de la mettre dans le sac et elles sortent selon leur coutume pour aller prier.

Rubens

Botticelli

Elles traversent alors le camp, et, tournant la vallée, elles arrivent à la porte de la ville que Judith ordonne d'ouvrir. Tous s'assemblent devant elle, qu'ils n'espéraient plus revoir.
Elle monte sur une butte, et ordonne qu'on *fasse silence :*

« Louez le Seigneur notre Dieu, qui n'a point abandonné ceux qui espéraient en Lui,. et qui a accompli par moi, Sa servante, la miséricorde qu'Il avait promise à la maison d'Israël, et qui a tué cette nuit par ma main l'ennemi de Son peuple ».

Elle tire alors de son sac la tête du Général assyrien, la leur montre :

> *« Voici la tête d'Holoferne, chef de l'armée des Assyriens, et voici le rideau sous lequel il était couché dans son ivresse, et où le Seigneur notre Dieu l'a frappé par la main d'une femme ».*

Et elle ordonne alors au peuple de suspendre cette tête sur les murailles et dès l'aube et de prendre les armes. Les gardes avancés iraient alors prévenir le général, et le trouvant décapité, ils seront saisis de frayeur.

> *« Et lorsque vous les verrez fuir, allez hardiment après eux, car le Seigneur les écrasera sous vos pieds ».*

C'est ce qui se produisit.
En même temps Ozias, l'un des anciens, envoie des messagers dans toutes les villes et dans toutes les provinces d'Israël pour les prévenir. Chaque ville et chaque province arment alors l'élite de la jeunesse, les envoient contre les Assyriens jusqu'aux frontières de leur pays.
Judith fut évidemment célèbre et célébrée.

ICONOGRAPHIE

le Caravage

Le Coorèges

Ces deux toiles représentent le moment où la tête est mise dans le sac. Le texte biblique est précis : par la servante et non Judith.

Lucas Cranach

Marion Duvauchel – Alternativelettres philosophie

« Elle était d'un élégant aspect, et son mari lui avait laissé de grandes richesses, un grand nombre de serviteurs, et des héritages où elle avait de nombreux troupeaux de bœufs et de moutons. Elle était très estimée de tous, parce qu'elle avait une grande crainte du Seigneur; et il n'y avait personne qui dît une seule parole à son désavantage ».

Anonyme